

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie**Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(ROCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

ANNIVERSAIRES

« O morts pour mon pays, je suis votre envieux ».

V. HUGO

Il y a un an la bataille de Bir-Hacheim avait déjà commencé.

Elle fit rage pendant seize jours du vingt-six Mai au dix Juin 1942.

Dans la première phase de la bataille, les F. F. L. sous les ordres du général Koenig, après avoir repoussé une violente attaque le 27 Mai, attaquent à leur tour le 30 au matin, détruisent 25 chars ennemis et libèrent 600 prisonniers britanniques. Le 2 Juin Rommel lance une attaque de rare violence sur Bir-Hacheim et, pour la première fois, adresse un ultimatum au général Koenig. L'attaque et l'ultimatum sont repoussés. La vaillance des F. F. L. devant l'énorme supériorité ennemie soulève l'admiration mondiale qu'exprime le premier ministre Churchill aux Communes.

Le 3 Juin, nouvelle attaque en force. Rommel fait porter à Koenig le message suivant, écrit de sa main « Aux troupes de Bir-Hacheim. La prolongation de la résistance fera couler le sang inutilement. Vous subirez le même sort que les deux brigades anglaises anéanties avant-hier à Gitsaleb. Nous arrêterons le combat si vous hissez le drapeau blanc et venez à nous sans armes. Signé: Rommel, Generaloberst ». Il n'est pas sans intérêt de signaler que l'original de ce message est aujourd'hui dans le bureau du général de Gaulle à Londres, que Rommel est rentré vaincu en Allemagne et Koenig, vainqueur en Tunisie.

Du 3 au 10 Juin, l'attaque ennemie continua avec une violence accrue. Bombardés par les « Stukas », encerclés, les défenseurs français repoussaient encore un troisième ultimatum et tenaient toujours. Le général

Koenig déclara « Mes ordres sont de tenir Bir-Hacheim, je tiens Bir-Hacheim ».

Le 10 Juin, le général de Gaulle télégraphiait à Koenig : « Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil. »

Dans la nuit du 10 Juin, sur ordre formel du haut commandement de la VIII^{me} armée, les F. F. L. dans un dernier et aper combat, rompent l'encerclement pour évacuer Bir-Hacheim. La colonne des véhicules et des fantassins s'engage à travers les champs de mines allemands. C'est seulement au prix d'une lutte violente que plus des trois-quarts de la garnison, ainsi que 20 ambulances chargées de blessés, parviennent à briser le cercle de fer établi par Rommel autour des héroïques défenseurs.

Ainsi prenait fin cette épopée française qui, sous le signe de la Croix de Lorraine, souleva le monde entier d'admiration. Le général de Gaulle, le 16 Juin, saluait dans ces termes les héros de Bir-Hacheim : « La Nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu'ont fait ses soldats à Bir-Hacheim, braves et purs enfants de France, qui viennent d'écrire avec leur sang une des plus belles pages de notre histoire. »

Bir-Hacheim ! Après un an, après un an de défaites et de triomphes, après un an de batailles gigantesques, ce nom bouleverse encore le monde. La résistance incroyable de cette poignée d'hommes eut des conséquences stratégiques incalculables. La première brigade de Koenig et de Larminat sauva toute l'armée anglaise de l'encerclement et peut-être de la destruction, elle



LA FRANCE RETROUVÉE

« Le Devoir c'est l'union nationale, recours de nos suprêmes efforts, de nos éternelles grandeurs ».

Ch. de GAULLE, 26 Mars 1943.

Après trois ans de désillusions, de rancœur, de doute, la France vient de retrouver son unité et sa confiance en elle et en l'avenir.

Le 30 Mai, le général de Gaulle, Chef de la France Combattante, est arrivé sur un aérodrome algérien pour y rencontrer le général Giraud, Commandant en Chef français en Afrique du Nord.

Quelques instants après cette entrevue qui consacre l'union des deux chefs de la résistance française, le général Giraud annonçait à la presse que l'identité de vues était obtenue et faisait la déclaration suivante : « Les conversations de ces jours derniers révèlent que le Comité National Français de Londres et le Haut Commandement français d'Algérie étaient arrivés à un accord. C'est par conséquent dans une atmosphère exempte de tout esprit partisan et dans le seul désir de l'unité totale de toute nos forces que je suis heureux d'accueillir le général de Gaulle sur ce sol. Nous nous mettrons immédiatement au travail. L'heure n'est pas au discours, mais aux actions pour la France qui nous attend ».

De son côté, le général de Gaulle déclara à la presse algérienne : « Les Français combattent pour la France seulement. La souveraineté française doit être rétablie partout où elle fut entravée. Le Comité Central Exécutif doit être capable de diriger physiquement et moralement la France en guerre. Il est important que les hommes ayant le pouvoir soient dignes de gouverner. Le pouvoir du Comité doit être basé sur la véritable souveraineté française et doit agir d'accord avec toute la nation française ».

Quelques instants après l'arrivée à Alger du Chef de la France Combattante, le général d'armée, Jacques Georges, ancien commandant en Chef des armées françaises du Nord et de l'Est en 1940, débarquait sur le sol d'Afrique et se mettait à la disposition du général Giraud pour participer à la lutte de la libération.

Le 31 Mai, on annonçait officiellement que la flotte d'Alexandrie, commandée par l'Amiral Goddefroy et comprenant un cuirassé de 22.500 tonnes, trois croiseurs de 10.000 tonnes, un croiseur de 8.000 tonnes, trois torpilleurs et un sous-marin, venait de rallier la cause de la France en guerre et se joignait aux alliés dans la lutte commune contre l'envahisseur du sol national.

Enfin, un autre communiqué faisait connaître que le général Vuillemin, ancien chef de l'aviation française, venait de se mettre à la disposition du général de Gaulle. Le général Vuillemin abandonnait ses étoiles de général d'armée pour prendre les galons de lieutenant-colonel avec le commandement d'une escadrille de combat.

Le 31 Mai, à 9 heures 30, le Comité Exécutif Central entrait pour la première fois en séance à Alger. Il était présidé conjointement par Giraud et de Gaulle et comprenait : pour le Haut Commandement en Afrique du Nord, Monnet et Georges, pour le Comité National, Massigli et Philip. Un septième membre fut aussitôt désigné à l'unanimité : ce fut le général d'armée Georges

Catroux, ancien Haut Commissaire délégué plénipotentiaire de la France Combattante au Levant. Les délibérations du Comité se sont poursuivies, mais aucun communiqué officiel n'a encore été publié.

Ces dernières journées du mois de Mai 1943 ont ainsi manifesté aux yeux du monde la renaissance de la France. Elles seront marquées, d'un caillou blanc dans l'Histoire de notre pays. Ainsi, l'union nationale est retrouvée, elle est consacrée par la rencontre au grand jour, dans une grande ville française, des deux chefs incontestés de la résistance. Ces chefs ont proclamé en s'unissant qu'ils représentaient la France entière, celle de l'intérieur et celles de l'Empire ; ils ont réaffirmés leur désir d'agir et d'agir vite pour assurer la rentrée dans la guerre de toutes les forces françaises disponibles et pour hâter la libération du territoire.

Ainsi, toutes les ultimes manœuvres de division partisane tentées par les allemands et par Vichy pour maintenir la France divisée dans la défaite ont échoué. Le patriotisme français a parlé haut et clair. La voix des ambitions et des intérêts particuliers, la voix des égoïsmes sordides et des peurs éccœurantes a été définitivement étouffée sous les appels enflammés de notre Marseillaise. Oui, aujourd'hui, « le jour de gloire est arrivé » : des sols d'Afrique, de l'Océan Indien, du Pacifique, de l'Asie, de l'Amérique, va se lever la nouvelle et formidable armée qui va reprendre et porter à la victoire l'étendard de la Patrie.

Devant cette union si magnifiquement réalisée, tous les Français dignes de ce nom sentent leur cœur gonflé d'une immense espérance. Les Français Combattants du général de Gaulle se sentent payés du coup de toutes leurs souffrances physiques, de toutes leurs peines morales. En ces jours anniversaires de l'épopée de Bir-Hacheim nos morts de Lybie se sont levés dans leurs tombes glorieuses. Enfin, « la semence des dents du dragon » commence à germer. Les purs enfants de France tombés en héros sous les coups écrasants d'un ennemi supérieur en nombre et en matériel ne sont pas morts en vain. Leur magnifique exemple a fini par triompher de la propagande sournoise et répugnante des défaitistes officiels de Vichy et de tous ceux qui, à l'ombre d'un Maréchal de France, ont essayé pendant si longtemps d'entraîner notre pays dans une déchéance irrémédiable. La phalange de de Gaulle a fini par susciter les Français et par les entraîner, tous ensemble, en un seul bloc, contre les envahisseurs et contre les traîtres à la solde des envahisseurs.

Est-ce à dire, cependant, que cette union soit un aboutissement ? La France est-elle doré et déjà sauvée par cette fusion de ses enfants qui veulent la libérer ? Evidemment non. L'ennemi est encore à Paris, à Rouen, à Lyon, à Marseille, à Brest, à Bordeaux, et tant qu'il y aura un uniforme vert sur le sol de France, la tâche des patriotes ne sera pas achevée.

MANQUE DE PUDEUR



Dans un récent discours, Monsieur Anthony Eden, a déclaré que malgré les protestations de l'Italie et de l'Allemagne au sujet de la « guerre inhumaine » des bombardements, les alliés poursuivraient, sans ralentissement, leur offensive aérienne contre l'axe.

Ceux qui vécurent les heures tragiques de 1940 ont certes peine à croire qu'aujourd'hui un ministre britannique ait à faire une pareille déclaration. Les dirigeants de Berlin et de Rome ont la mémoire décidément bien courte !

Qui donc, depuis 1922 et depuis 1933, a fait l'éloge de la guerre totale et de l'offensive à outrance menée par tous les moyens ? Qui donc si non un certain Mussolini de Rome et un certain Hitler de Berlin ? Qui donc, en Ethiopie a écrasé sous les bombes et fauché sous les rafales des mitrailleuses les populations éthiopiennes sans défense contre les avions ? Comment donc s'appelait cette jeune brute italienne dont le récit des exploits au-dessus de Gondar et d'Addis Abbeba avait été reproduit dans les livres de classe en usage dans l'Italie fasciste ? Qui donc disait textuellement : « l'explosion d'une bombe procure un plaisir esthétique : on dirait l'éclosion d'une rose de sang ! » ? Qui donc si ce n'est Vittorio Mussolini, le propre fils du Duce ?

Qui donc, en 1936 détruisait en quelques heures la petite ville-sanctuaire de Guernica ? Qui donc se vantait d'expérimenter la puissance de son aviation d'assaut contre les villes espagnoles ? Qui donc si ce n'est Hitler ?

Qui donc, en 1939, a rasé Varsovie sous un déluge de fer et de feu ? Qui donc, en 1940, a détruit la paisible ville de Rotterdam, a mitraillé sauvagement les longues processions des réfugiés sur les routes de France ? Qui donc si ce n'est l'aviation d'Hitler ?

Qui donc en 1940 et 1941 a dévasté Londres et Liverpool et détruit Coventry ? Qui donc a lancé toute la puissance aérienne de l'axe contre les villes et les ports de la vieille Angleterre ? Qui donc si ce n'est Hitler ?

Qui donc a dit en 1941 : « les bombardements aériens mettront l'orgueilleuse Angleterre à genoux » ? Qui donc si ce n'est Goebbels ? Qui donc, en 1940, demandait à Hitler le privilège de « participer à la destruction de Londres ? » Qui donc si ce n'est Mussolini ?

Qui donc en 1941 a détruit Belgrade et bombardé sans merci la ville-musée d'Athènes ? Qui donc si ce n'est Hitler ?

Et, aujourd'hui, qui vient se plaindre de la barbarie des bombardements aériens ? Mais, tout simplement, Hitler et Mussolini eux-mêmes ! Et qui ose se proposer comme médiateur pour demander l'arrêt de l'offensive de l'aviation américaine et de la R. A. F. ? Mais, tout simplement Franco lui-même. Franco ce dictateur qui faisait si volontiers appel à la « Luftwaffe » et à l'aviation italienne pour massacer ses propres compatriotes !

Désidément, les dirigeants de l'axe perdent la tête. On se demande comment ils peuvent arriver à espérer attendrir sur leur sort le monde qui assista pendant si longtemps à leurs carnages et à leurs dévastations. Il faut admettre que les Anglais avaient un peu plus de « self-control » quand les maisons de Londres s'écroulaient chaque nuit et il faut bien admettre aussi que l'esclavage fasciste ou nazi ne relève pas le niveau moral des nations.

Tout ce que les théoriciens de la guerre totale ont à faire aujourd'hui est de méditer le vieil adage : « qui-conque a tué par l'épée, périra par l'épée ».

R. D.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		
Pour le Territoire:	1 an....	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an....	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an....	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an....	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City, et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Revue de la Presse



Les événements primordiaux de la semaine dernière furent la dissolution du Comintern par le gouvernement soviétique et l'accomplissement de l'Union française. Voici la réaction de la presse alliée devant cette double manifestation de l'unité dans la poursuite du but commun: la capitulation sans conditions de l'ennemi.

Le journaliste français Pertinax écrit dans un journal New-Yorkais à propos de la dissolution de la III^e Internationale:

« L'intention du gouvernement de Moscou n'est pas douteuse: il voulut réfuter devant ses alliés l'accusation qui ne cesse de le représenter comme le moteur de la révolution universelle. Dans l'initiative soviétique, on peut en être certain, Washington va trouver le signe que Staline est résolu à confirmer ses alliances existantes, non seulement sur les champs de bataille aujourd'hui et demain, mais aussi pour la reconstruction de l'Europe.

Commentant les conférences Roosevelt-Churchill et les controverses soulevées par les isolationnistes américains en faveur d'une plus grande concentration de forces dans le Pacifique, Pertinax écrit encore:

« A cet égard, il est permis de croire que la suppression du Comintern a peut être eu pour objet dans l'esprit du Kremlin d'atteindre les arguments anti-russes dont le sénateur Chandler et ses amis font état. Fondamentalement, la doctrine de guerre Roosevelt-Churchill qui a fait ses preuves ne sera pas altérée ».

En Argentine, un grand quotidien modéré de Buenos-Ayres écrit que la dissolution du Comintern représente: « la fin d'une étape, parce que pour les classes prolétaires, elle constitue la clôture du système d'organisation entre elles et le Comintern, souvent nocif dans la structure sociale et la vie politique du pays. »

Le parti communiste anglais, à la suite de la dissolution du Comintern, présenta au parti travailliste une demande d'affiliation. Le comité exécutif du parti national travailliste se réunit pour examiner cette demande. Le « Daily Herald » à Londres publie des extraits du rapport du Comité exécutif exposant toute la politique de reconstruction du parti travailliste:

« Le rapport qui sera soumis à l'examen de la conférence annuelle de la Pentecôte du parti travailliste estime qu'il n'y a pas de sécurité individuelle nationale et internationale possible tant que les moyens de production ne seront pas soumis à un contrôle absolu ou partiel de l'État et tant que dans le domaine international, les forces militaires n'auront pas été soumises à un contrôle efficace d'une autorité politique revêtant un caractère mondial. De cette autorité politique dépendrait une série de branches économiques internationales comprenant entre autres, un « bureau international du travail » chargé de veiller à l'équilibre des échanges internationaux et de prévenir les effets néfastes des monopoles privés. Dans le domaine purement intérieur toutes les activités économiques doivent obéir à un principe selon lequel l'industrie est au service de la communauté et ne doit pas l'exploiter. « La « Banque d'Angleterre », monopole le plus puissant et le plus dangereux, doit être nationalisée » écrit le rapport. « Le gouver-

nement, la finance et l'industrie doivent faire l'impossible pour empêcher la répétition des chaos économiques qui suivirent invariablement toutes les guerres. » Le rapport insiste également sur la mise en application du plan Beveridge, sur l'adoption d'un système de services médicaux sanitaires intelligemment conçu, sur un système d'éducation démocratique, sur la nécessité active d'une législation concernant le planisme rural etc.

En ce qui concerne l'unité française, le « Manchester Guardian » à Londres, écrit:

« L'extraordinaire pouvoir de survivre d'un régime provisoire comme celui de la République au temps de sa naissance, est une fois de plus démontré par la loyauté et l'attachement sentimental que lui témoigne le peuple français. »

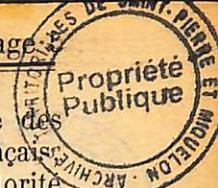
Le « Manchester Guardian » rapporte également une conversation que son correspondant à Alger eut avec Monsieur Murphy, représentant des E. U., et dément comme mal fondées les craintes manifestées par certains Français de voir les influences étrangères se manifester dans l'examen des matières constitutionnelles françaises:

« Le désir majeur des britanniques comme des américains fut d'intervenir comme intermédiaire autant que leur intervention était recherchée, afin d'amener l'union sur des bases et des termes acceptables pour les deux parties et conformément à la légalité française ». Le journaliste abordant la question du choix des personnalités prévoit la possibilité d'une réaction si certains individus tels que MM. Peyrouton, Nogués et Boisson sont maintenus dans leurs fonctions et il fait appel « à la tolérance et à la sagesse en assurant la justice aux yeux du peuple de France, mais sans que l'Empire soit privé des services d'hommes capables qui furent plus mal guidés que traîtres ».

Il souligne l'œuvre accomplie par le général Giraud pour faire prévaloir les lois et pratiques républicaines « Un grand travail fut réalisé » note le correspondant du « Manchester Guardian » pour éliminer le restant de la législation de Vichy de façon à établir un régime similaire dans tous les territoires de l'Empire français libérés. Il reste beaucoup à faire néanmoins, car les lois républicaines telles qu'elles sont constituées, ne sont pas toujours d'un usage pratique dans les temps actuels ».

La revue anglaise « The New Statesman » rendant hommage à la diplomatie du général Catroux pour avoir mené à bien les délicates négociations de l'entente, se déclare rassurée par l'élimination probable des « hauts fonctionnaires qui gouvernent l'Afrique du Nord, notamment MM. Noguès et Peyrouton et par la certitude que le Comité Central comprendra « des personnalités de grande distinction et expérience ». Cependant, le journal anglais déplore discrètement que les mouvements de résistance ne soient représentés au sein du comité que par un seul homme « mais » conclut le « New Statesman » dans l'ensemble, les augures sont favorables, beaucoup plus que les événements du mois dernier ne le laissaient supposer. »

Dans le journal londonien « Spectator », Pierre Maillaud dans un article intitulé: « L'unité française et ses conséquences », rend un compte plus exact de l'impression générale lorsqu'il écrit: La solution qui sera adoptée à la suite des négociations Giraud-de Gaulle ne sera pas parfaite, « Il ne peut pas exister de solution parfaite dans



les circonstances présentes » mais c'est au moins la meilleure qui puisse être actuellement pratiquée dans l'intérêt de la France et la poursuite de la guerre. « D'avantage les alliés l'appuiera, plus grandes seront les chances qu'elle fonctionne bien ». Il ajoute qu'il est impératif qu'il existe un contrôle commun de toutes les organisations de résistance en France car, conclut-il, « c'est par l'unité d'action dans cette sphère que la nouvelle autorité peut servir le mieux les intérêts français et prévenir dans l'avenir les divisions parmi le peuple français. Si cette condition est remplie les alliés peuvent vraiment reconnaître l'administration comme représentant de la France dans les affaires internationales. »

Cependant, les milieux français d'Orient accueillent avec enthousiasme l'annonce de l'entrevue Giraud-de Gaulle.

« Le Progrès Egyptien », journal français du Caire, écrit : « La satisfaction particulière que ressentirent aujourd'hui tous les Français est que par l'union des deux groupes combattants aux côtés des alliés, la France elle-même reprend sa place dans le combat avec une autorité et une force accrues. Désormais, il n'y a pas de doute : les régiments français prenant part à la lutte ne peuvent plus être considérés comme une sorte de légion étrangère »

d'hommes de cœur spontanément ralliée à la cause des Nations Unies. Il y a maintenant des territoires français, trois départements français qui sont le siège de l'autorité française s'exerçant sur presque la totalité de l'Empire Français. Il y a désormais des parlementaires français et des assemblées élues qui soutiennent les efforts militaires des chefs et des soldats. Bientôt on parlera, quel que soit le nom qu'il se donne, d'un gouvernement français et dans le rayonnement de son action s'éteindra définitivement le lamentable lumignon dont la lumière vacille encore à Vichy. »

A l'occasion de l'arrivée du général de Gaulle à Alger qui eut lieu le 30 Mai, le « *New York Herald Tribune* » écrit :

« L'arrivée longuement attendue du général de Gaulle à Alger eût lieu dans une atmosphère de sobre confiance que l'unité complète sera atteinte. La date de la seconde bataille décisive de France appartient à demain et aux secrets militaires. Mais cette heure est suffisamment proche pour hâter les négociations Giraud-de Gaulle et donner à toutes les Nations Unies une raison d'espérer la rentrée prochaine de la France dans leur compagnie ».

LE CIEL D'ORAGE

Voici un beau poème de Jacques Decour, publié dans le journal clandestin « Les lettres françaises ». Jacques Decour a été fusillé par les autorités occupantes.

O mon Paris, meurtri, sanglant,
Bafoué dans ta pensée claire,
Dans ta conscience, dans ta foi,
Que tu es beau dans ta colère !

Que tu es beau, ô mon Paris,
Avec tes rues vides
Tes foules muettes
Et le grand froid de ton mépris.

Entends-tu dans tes avenues d'ombre
L'incessant piétinement ?
Epaisse nuit où sombre l'âme
Sous le ciel noir de l'oppression.

Entends-tu dans chaque bloc le dur silence,
Pierre sur pierre se chevauchant,
Hommes et hommes s'épaulant,
Faisant de la ville un corps massif et dense ?

Entends-tu les roulements sourds
Des trains vers les bagnes de l'Est
Vers les marchés d'esclaves
Des villes d'Allemagne ?

Entends-tu sur le lourd pavé
Les camions des condamnés ?
Chaque nuit dans les fossés des forts
Et les cours des prisons ton sang coule,
Le beau sang rouge de tes fils
Qui regardent vers l'avenir
Et qui savent mourir
Au cri de : « Liberté ».

O mon Paris, meurtri, sanglant,
Bafoué dans ta pensée claire,

Dans ta conscience, dans ta foi,
Que tu es beau dans ta colère !

Cellule de vie qui ébranla le monde.
O mon Paris chargé de chaines
Avec tes usines et ta cathédrale
Tes vieux toits et tes monuments de béton.

De chaque pierre et de chaque cœur
Jaillit la haine
Et demain de chaque bras
Partira le coup meurtrier.

Un Paris neuf se fait jour,
Lisse et compact comme une lame,
Dix millions d'hommes haletants,
Muscles serrés à la détente.

Ce n'est plus le Paris des Vieux Faubourgs
Farouche sur ses barricades,
Mais seul à l'avant-garde
C'est le Paris des Partisans !

C'est le Paris des Partisans,
Soudé au peuple des campagnes,
Qui à la bombe, à la grenade,
Se fraye un chemin vers le jour.

O mon Paris, meurtri, sanglant
Bafoué dans ta pensée claire,
Dans ta conscience, dans ta foi
Que tu es beau dans ta colère !

Que tu es beau, ô mon Paris,
Avec ton regard qui te dénonce
Et ton lourd silence qui mûrit
Pareil à un ciel d'orage !



VARIÉTÉ

Le Capitaine Silence

Souvenir de guerre. (*Suite*)

Ce fut la femme qui fit tourner la grosse clef dans la serrure mal graissée. Le portail entr'ouvert laissa passer cinq hommes qui, après être entrés sans bruit, s'arrêtèrent un instant pour prêter l'oreille. Le vent, tourbillonnant sur la campagne remplissait seul la nuit de son tumulte grondant. Le chien allait de l'un à l'autre des nouveaux venus en les flairant. Machinalement, le vieux les précéda vers le logis: leurs pas sonnaient avec un bruit d'éperons et de fourreaux de sabres bariolés.

Quatre d'entre eux, sitôt dans la chambre, se laissèrent choir, comme harassés, sur les bancs qui entouraient la table; le cinquième, seul, resta debout, les bras croisés. C'était un officier de dragons, un capitaine: droit, de haute taille; vingt-huit ans peut-être, une moustache noire, tranchant sur un visage pâle; ses yeux surtout, d'un bleu mat, saisissaient par l'éclair d'acier, qu'ils lançaient, sous la visière du casque.

Les autres, quatre dragons, dont un brigadier, avaient tous des mâles figures de vieux soldats. Du reste, un aspect lamentable, avec leurs petites vestes déchirées et leurs pantalons à basane souillé de boue.

— Ah, oui ! murmura enfin le brigadier, répondant aux regards épouvantés de Jeannette et de son père: ça a été chaud. Mais, si les Prussiens nous ont démolis, nous ne leur avons pas ménagé les prunes. Que voulez-vous ! trentre contre un ! Aussi notre escadron... labouré, mitraillé, écrasé, flambé ! Nos chevaux éreintés, ou éventrés ! Il a fallu faire le coup de fusil avec les pouss'caillous et les moblots... Voilà ce que j'y ai récolté, ajouta-t-il en montrant un mouchoir noirci par le sang qui entourait son front, et un chassepot avec un sabre-baïonnette, qu'il tenait à la main.

— Alors?... interrogea le vieux.

— Eh bien, reprit le brigadier, les uhlans nous suivent à la piste, ils doivent occuper le village cette nuit.

— Mais, bonnes gens, soupira le vieillard en levant les bras, vous voulez donc nous faire tous massacer et brûler !

— Mon père ! dit la femme d'un ton de reproche.

Le capitaine alors intervint, et, s'adressant à Jeannette d'une voix ferme, profonde et comme saccadée par l'habitude du commandement:

— Il s'agit, dit-il, de la vie de quatre hommes: Je ne compte pas. Pouvez-vous donner des habits du pays à mes dragons et cacher leurs uniformes ? C'est le seul moyen de salut.

— Mais vous ?

Il ne lui répondit pas et, d'un geste bref, il imposa silence à ses hommes qui voulaient protester.

— Mon Dieu, dit la femme, les effets que mon mari nous a laissés, en partant, il y a trois semaines, pourront vous servir... Attendez.

Elle s'agenouilla devant le coffre placé au pied de l'un des lits, et se mit en devoir d'en tirer des blouses,

des gilets et d'autres vêtements. Le vieux la regardait faire, tout hébété.

Soudain, elle s'interrompit, en poussant une exclamation... .

Le brigadier redressa son chassepot et l'arma, le capitaine et les dragons portèrent la main à leur sabre.

Dehors, bondissant avec fureur, le chien hurlait lamentablement.

— Sauvez-vous ! cachez-vous ! s'écria Jeannette tout affolée.

— Nous vous compromettrions sans nous sauver, dit le capitaine.

Mais, elle, se relevant, alla ouvrir la petite porte qui faisait communiquer la salle avec la grange. D'un côté, les meules de foin et de paille, de l'autre, une sorte d'échelle accolée au mur. Jeannette la leur indiqua.

— Montez, dit-elle, en donnant la lanterne au brigadier. C'est l'échelle du grenier. Vite: et Dieu vous garde !

Ce grenier s'étendait sous le toit, au-dessus de la chambre. L'un après l'autre, les dragons montèrent, l'officier le dernier. Ils repoussèrent la porte, qui ne fermait pas en dedans: la lanterne ne projetait qu'une faible lueur dans l'ombre noire. Tous les cinq tatonnèrent pendant quelques instants, heurtant avec leur casque le toit qui s'abaissait sur un côté, donnant d'un pied dans des tas de grains ou de noix fraîches. Bientôt, le lumignon de la lanterne s'éteignit, et les dragons demeurèrent groupés, silencieux, s'entendant respirer l'un l'autre, lentement.

Par les ouvertures du toit, un tumulte confus arrivait, se mêlant au ronflement du vent. C'était des pas de chevaux, rythmés par des battements de sabres contre les étriers, des appels, des ordres, des cris gutturaux. Ils entendirent vaguement, dans la tempête grandissante, les gonds de la grande porte crier; puis un piétinement dans la cour, tandis qu'un gros de troupe s'éloignait au galop, par le chemin. Dans l'étable, un mugissement prolongé coupa l'air et fut suivi de bêlements plaintifs. Au-dessous d'eux, dans la salle, des pas, des voix hautes, parmi lesquelles la crêcelle du vieillard et les lamentations éploées de la jeune femme.

Enfin, la porte de la grange s'ouvrit. Une voix rude commanda, en allemand, de sonder les meules à coups de lance. Alors, le capitaine, tirant son pistolet et étendant la main pour se rendre compte de la position de son compagnon, dit seulement:

— Attention !

Puis il ajouta brièvement, comme le bruit croissait:

— Pensez au pays. Il s'agit de mourir en soldat.

Precisément les voix s'étaient tues et on entendait remuer l'échelle.

Le capitaine dit encore;

— Etes-vous prêts ?

Les trois dragons tirèrent leur sabre en froissant lentement le fourreau. Le brigadier avait son chassepot.

(A suivre)



■ ANNIVERSAIRES Suite de la page 1

permit l'organisation de la ligne d'El Alamein où, pendant chacun des seize précieux jours de la résistance, s'accumulaient les hommes, les tanks, les canons, d'une nouvelle armée puisée dans les réserves d'Egypte, de Palestine, de Syrie et même d'Irak. Dès Juin 1942, les Français Combattants de Bir-Hacheim gagnaient la bataille de Tunis à laquelle ils devaient participer encore avec le même courage et la même valeur au début de 1943.

Mais le résultat moral de Bir-Hacheim fut beaucoup plus considérable encore que ses conséquences militaires. Sur le plateau désolé du désert lybien, il y avait, certes, d'incomparables soldats, il y avait, certes, des armes modernes, mais il y avait surtout la foi, la rage, une immense bravoure et une invincible espérance. Dans les jours sombres de 1942, au moment où l'axe déclenchaît l'offensive désespérée qui devait le conduire à l'échec ou à la victoire définitive, au moment où Sébastopol tombait, où Rostov était investie, où l'Egypte et le Moyen Orient étaient mortellement menacés, Bir-Hacheim fut la lueur de l'éternelle espérance, Bir-Hacheim fut la manifestation éclatante des forces morales et l'affirmation de l'invincibilité des hommes libres.

Les espoirs du monde s'accrochèrent un moment à ce coin de sable battu du terrible H'ramsin et labouré par les obus et les bombes. Et la France, la France de l'Empire, la France des villes noires du Nord, la France de la dure Bretagne, la France de la verte Aquitaine, la France de la douce Loire, la France riante du Midi, la France des riches plaines et des rudes montagnes, la France du village et la France de Paris, la France toute entière enfin, la France éternelle, se retrouva à la pointe du combat, à sa place de toujours, plus indomptable, plus insolente qu'elle ne le fut jamais à Fontenoy, à Reichshoffen ou au Fort de Vaux.

Juin 1943; les survivants et les camarades de ceux de Bir-Hacheim sont à Tunis et à Bizerte et ils ont vengé cent fois la mort des héros.

Juin 1943; la phalange inspirée de de Gaulle est devenue une grande armée française et, suscités par un magnifique exemple, les patriotes se sont unis pour la revanche et la libération. Juin 1943; l'héroïsme a eu sa récompense: la France fête sa résurrection !

Mais ce n'est pas ce triomphe qui, aujourd'hui, emplit, nos coeurs. Aujourd'hui, et en particulier sur nos îles de Saint-Pierre, nos pensées vont vers ceux qui sont restés sur les champs de bataille. Le 9 Juin, au moment où la garnison de Koenig se rassemblait pour forcer le cercle des ennemis qui s'était refermé sur elle, dans l'Atlantique nord, la Corvette « Mimosa » était torpillée en action par un sous-marin allemand. Dix-sept Saint-Pierrais qui se trouvaient à son bord disparaissaient, ils s'en étaient rejoints dans le grand sacrifice leurs cinq camarades de l'« Alysse », ils s'en allaient rejoindre ceux qui tombaient sur la vaste mer des sables du désert.

Le 9 Juin 1943 est pour nous l'anniversaire de la souffrance et de la mort. Dédaignant la colère que suscite chez tous les hommes bien nés la bassesse de ceux qui, aujourd'hui encore, insultent le pavillon à la

Croix de Lorraine qui couvre tant de grandeur, les patriotes se recueillent et méditent l'exemple de leurs grands morts.

Ils n'ont plus de parole, ils n'ont plus de regard ; perdus dans les océans ou enfouis sous les sables, ils nous crient pourtant, ces morts, que les beaux désespoirs accomplissent les miracles. Ils nous crient que leur tâche n'est pas terminée, que le flambeau tombé de leurs mains doit être ramassé et porté toujours plus loin et plus haut.

Ils nous crient de nous battre comme ils l'on fait, la rage et l'espérance au cœur. Ils nous crient d'avoir confiance dans la vie, d'aimer la bataille et de croire en la France. Ils nous crient d'être fiers et d'être durs comme ils l'ont été.

Ils nous crient, ceux de Bir-Hacheim et ceux de nos corvettes, que leur sacrifice ne fut pas une abdication de la vie, mais un grand sursaut de foi.

Et ce sursaut, aujourd'hui, a passé dans le peuple français tout entier. Ces morts glorieux nous ont appris à bien mourir.

R. D.

● LA FRANCE... Suite de la page 2:

Un porte-parole de la France Combattante disait récemment à la radio de Londres : « L'union est une création continue... L'union sera dynamique ou elle ne le sera pas ». En effet, l'union s'est faite par le combat, ce sont les soldats de Giraud et de Gaulle, luttant côté à côté sur le sol tunisien contre le même ennemi, qui l'ont réalisés. L'union se maintiendra et se renforcera dans le combat poursuivi sans relâche, sans défaillance jusqu'à la victoire finale. Le but du nouveau gouvernement français a été clairement défini par le général Giraud lui-même : ce but, c'est l'entrée triomphale des armées françaises dans Metz libérée !

Et il ne faut pas se dissimuler, dans la joie du triomphe du bon sens et du patriotisme français, tous les obstacles qui se dressent encore devant les troupes de Giraud et de de Gaulle. Pour surmonter ces obstacles et pour aider efficacement nos alliés dans leur offensive décisive, il faut que toutes les ressources françaises disponibles soient mobilisées pour la lutte. La seule raison d'être du gouvernement d'union nationale constitué à Alger est de faire la guerre, la guerre sans merci, la guerre totale.

Pour libérer la France, il nous faut abattre tous ses ennemis, ceux de l'intérieur comme ceux de l'extérieur. Le sang français coulera encore, il coulera abondamment, mais tous ceux qui, aujourd'hui, se sentent galvanisés par la renaissance de la Patrie sont prêts, comme ils l'ont toujours été, à se sacrifier sans regret et sans crainte. Pour la lutte sur tous les fronts, le Comité Central Exécutif d'Alger est sûr de pouvoir compter sur l'appui sans réserve de tous les patriotes qui acclament sa naissance.

La France a connu des heures aussi tragiques dans sa longue histoire, la France s'est vue menacer déjà bien souvent du dedans comme du dehors, elle a toujours fini par triompher de tous ses ennemis. Aujourd'hui comme en 1793, la Patrie est en danger, aujourd'hui encore la levée en masse sauvera la Patrie.

R. D.

*Etat-Civil de Saint-Pierr*

NAISSANCES:

- 1 Mai. — Claireaux, Norbert-Auguste-Octave.
 29 Mai. — Morazé, Clotilde-Odile.
 30 Mai. — Châtel, Hubert-Pierre-Marie.
 2 Juin. — Beaupertuis, Ernest-Joseph-Eugène.
 3 Juin. — Chatel, Régine-Céleste-Marie.
 4 Juin. — Slaney, Eugène-Pierre-Francis.

DÉCÈS:

- 28 Mai. — Foliot, Jacques-René-Joseph.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

MARIAGES:

- 25 Mai. — Gaspard, Raymond-Joseph et Vigneaux, Henriette-Sophie.

PATUREL FRERES**ATTENDU INCESSAMMENT****Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»****Léon BRIAND**

Rues de Sèze & Jacques Cartier
 SAINT-PIERRE & MIQUELON

Attendu par prochain bateau:

Produits de beauté

Poudre de riz

Rouge à lèvres

Crème Hazello

Eau de Floride

Lotion pour la barbe

Tonique et fixateur pour cheveux

Pâte et crème à barbe

Pâte et poudre dentifrice

Peroxyde

Brosses à dents - Dentifrice Brillodent, etc..

AVIS

On demande une jeune fille Saint-Pierraise de 16 à 20 ans pour s'occuper de deux enfants dans une famille d'officier français à Halifax (Canada). S'adresser au Bureau de l'Information.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
 enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
 durant la semaine du 23 au 31 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne d'enfants est demandée, bonne instruction élémentaire exigée.	20 dollars par mois, logée et nourrie. Pour renseignement complémentaire s'adresser au bureau de placement ou au Commissariat de Police.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
 chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 31 mai 1943.

P. RAYMOND

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
 Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
 POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
 SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES